



# ...Vers une Foi Adulte

## NOËL autrement...



NOËL approche, et « sur ses talons », une nouvelle année civile... 2010 se termine dans un monde plein d'incertitudes... aussi présentes au cœur des chrétiens, même si nous voulons garder, malgré tout, ce « point d'accroche » du Royaume qui vient, qui pourtant paraît lointain... petit lumignon d'Espérance, si peu visible dans les lumières violentes, bruyantes et éphémères du moment...

Pourtant, nous voulons fêter NOËL AUTREMENT, faire mémoire de l'événement fondateur, qui demeure notre affirmation pour aujourd'hui : Dieu a tant aimé le monde qu'il nous a donné son Fils, venu sur cette terre pour partager notre vie d'homme, dans sa quotidienneté, ses joies, sa grisaille, ses échecs, ses souffrances, son devenir !... et nous manifester ainsi tout son amour de Père pour chacun de ses petits que nous sommes et qui forment l'humanité. Aujourd'hui encore ; la joie des bergers, à l'annonce par l'ange du Seigneur de la naissance d'un Sauveur, doit être la nôtre !

Merci au journal *La Croix* qui, depuis la mi-novembre, nous parle de « *Ce qui va bien en France* »...

Merci à tous ceux qui, par leurs écrits, emplissent le présent bulletin de l'Espérance d'un Renouveau, catholiques parfois grognards, forts de leurs convictions, qui, à l'évidence, aiment profondément l'Eglise : le P. Michel Rondet, Monique Hébrard, Anne Soupa et Christine Soupa, ainsi que Hans Künz, dont le livre « Faire confiance à la vie » figurait en bonne place au Monastère du Mont-des-Cats. Merci à tous ceux qui, jour après jour, oeuvrent à l'unité des chrétiens.

Merci aussi à l'équipe de RENCONTRE AVENIR, que l'Esprit Saint les précède !

Y.L.

## Lu pour vous

### Faire confiance à la vie

de Hans Küng (Seuil, oct 2010, 21 €)

C'est un très bon livre de plus de 300 pages, que l'on doit garder en livre de chevet, tant il est riche et se fait proche du lecteur, chercheur de Dieu comme l'auteur... Ses deux premiers chapitres s'intitulent : **1- La confiance en la vie**, et **2- Joie de vivre...** Puis, Sens de la vie... Puissance de la vie... Art de vivre... Art de mourir... C'est un livre réfléchi, très tonique, s'adressant à un autre public que celui des petits livres-fascicules de l'abbé Denis Leconte qui se veulent d'accès plus facile.

Hans Küng dit écrire notamment « pour ceux qui ne sont pas satisfaits de leur incroyance ou de leurs doutes, pour ceux qui ne se contentent pas d'une « spiritualité de bien-être » ou ne demandent pas une « béquille existentielle » à court terme, pour ceux qui ne se bornent pas à « croire », mais désirent « savoir » et donc attendent une conception de la foi fondée d'un point de vue philosophique, théologique, exégétique et historique, avec des conséquences pratiques. » Prenant pour thème central « la vie », le « vivre », Küng en déploie les diverses facettes... livre de sagesse, de spiritualité, de sérénité, de récapitulation – le « ce que je crois » d'un contestataire dans l'Eglise parvenu à la « neuvième décennie » de sa vie (*il est né en 1928* !)

La courte critique, quelque peu méprisante de Marcel Neusch (dans le journal *La Croix* du 28 octobre) tient au fait que l'auteur est un théologien « rebelle », en conflit avec l'autorité papale telle qu'elle s'exerce... Cela ne disqualifie en rien sa réflexion spirituelle sur le sens de la vie, dans l'expression de sa Foi et de son Espérance, concluant par l'hymne à l'amour de l'apôtre Paul :

« L'amour ne disparaît jamais. Les prophéties ? Elles seront abolies. Les langues ? Elles prendront fin. La connaissance est limitée, et limitée notre prophétie. Mais quand viendra la perfection, ce qui est limité sera aboli. Lorsque j'étais enfant, je raisonnais comme un enfant. Devenu homme, j'ai mis fin à ce qui était propre à l'enfant. A présent nous voyons dans un miroir et de façon confuse, mais alors ce sera face à face. A présent, ma connaissance est limitée, alors je connaîtrai comme je suis connu. Maintenant donc ces trois-là demeurent, la foi, l'espérance et l'amour, mais l'amour est le plus grand » (1 Corinthiens 13,8-13).

Où ai-je trouvé ce livre remarquable, fondé tant sur l'expérience personnelle que sur la fréquentation des philosophes... ? Au Mont des Cats, le 16 octobre dernier, à côté d'une pile de DVD des chants du film « *Des hommes et des dieux* »... Ces bons moines ont du discernement !

### Comment Jésus est devenu Dieu

de Frédéric Lenoir (Fayard, avril 2010)

Voici plusieurs mois que la critique a accueilli favorablement ce livre, écrit de façon très vivante sur un sujet important et difficile, sur lequel la jeune chrétienté, dispersée autour de la Méditerranée, exprimait maintes nuances... Jésus, Fils de Dieu, est lui-même Dieu. A quel moment l'Eglise a-t-elle arrêté cette affirmation ? Avec brio, l'auteur indique les différentes options que les évêques soutenaient... leurs raisons... Débats, querelles, excommunications... Mais, à un moment, au IV<sup>ème</sup> siècle, l'empereur Constantin, qui aimait les situations claires, demanda aux évêques, dont Arius, prestigieux théologien d'Alexandrie, de se mettre d'accord une fois pour toutes : Qui donc est Jésus ?

Il fallut deux tumultueux conciles pour conclure qu'en vérité, Dieu est Trinité: Nicée (325) et Chalcédoine (451) : il était plus aisé de dire ce que Jésus n'était pas que d'affirmer qui il était, pour le définir (quelle audace !) : « Le Christ est complet quant à la divinité et quant à l'humanité, il est donc consubstantiel au Père et aux hommes », en « deux natures, sans confusion, sans changement, sans division et sans séparation »...

Mais le théologien catholique Bernard Sesboué, lui, estime que Frédéric Lenoir présente les choses de façon tendancieuse, laissant à croire que la divinité de Jésus Christ est le fruit d'une réflexion au fil du temps, alors que, lui, tient pour acquis que déjà les premiers disciples, dès la Résurrection, ont cru à cette divinité,. D'où son livre, pour répondre à Frédéric Lenoir :

### Christ, Seigneur et Fils de Dieu

de Bernard Sesboué (Lethielleux, 2010,)

que je n'ai pas lu, mais qu'évoque largement le débat entre les 2 auteurs, dont rend compte la revue *le Monde des Religions* n°44 (nov-déc.2010). Frédéric Lenoir remarque que Paul a cette intuition de la divinité de Jésus, et bien sûr, Jean, dans son Evangile : « *Le Verbe est Dieu* », « *le Verbe s'est fait chair* »... mais que ce seront les siècles suivants qui chercheront à comprendre comment il se peut que Jésus soit Dieu (NDLR : *le temps aide à affiner toute relecture*)... « La foi des apôtres n'est pas la foi chrétienne en la Trinité, ce qui n'enlève pas sa valeur ». Ensuite, les 2 auteurs débattront du poids des empereurs sur le christianisme, dont le statut officiel lui a sans doute été préjudiciable... « Querelles quelque peu byzantines ! », diront certains....  
Y.L.

Christ Akbar,  
Christ plus grand, toujours plus grand que ce que nous pouvons imaginer...

Ainsi s'exprimait parfois Christian de Chergé, prier du monastère de Tibhirine, selon le récit du Père Christian Salenson, qui l'a bien connu.

Avec le groupe de partage qui se réunit chez nous un mardi par mois, au sein de la Fraternité Œcuménique Internationale<sup>1</sup>, nous avons vu - et revu- une vidéo où Christian Salenson parle de la rencontre de Christian de Chergé avec l'Islam. Cela n'a rien d'un syncrétisme estompant les différences et affadissant la foi. C'était un vrai dialogue, une vraie prière au même Dieu unique.

Partant de l'expérience douloureuse de son ami Mohammed, assassiné pour avoir protégé la vie de Christian, celui-ci a découvert que Mohammed avait agi comme le Christ, donnant sa vie pour sauver son ami. Il a approfondi cette intuition, se posant la question : « *Quel est le projet de Dieu, le regard de Dieu sur l'Islam ?* » en sachant bien qu'il n'aurait jamais la réponse ici-bas à son interrogation, mais il était convaincu que nous sommes tous dans le cœur de Dieu, déjà à sa table, et que nous avons à vivre, à incarner sur terre cette unité déjà donnée. Il relisait l'Apocalypse, et la vision des 144000 justes : 12000 chrétiens, 12000 juifs, 12000 musulmans, 12000 bouddhistes... (« *Il y a beaucoup de demeures dans la maison de mon Père* » Jn 14, 2).

Christian de Chergé, non seulement connaissait bien le Coran (cf. le film « *Des hommes et des dieux* ») mais le méditait aussi. Christian Salenson raconte qu'un jour, comme Christian de Chergé était en prière, un musulman, de passage au monastère, est venu le rejoindre et lui demander s'il pouvait prier avec lui. Ils sont restés trois heures en prière, méditant la Bible ou le Coran, récitant le Notre Père.

Ce témoignage m'a beaucoup impressionnée. J'ai ressenti comme le passage d'un grand souffle d'air frais. Et, bien sûr, je me suis remémoré des passages de St Paul qui disent, à leur manière : « *Christ Akbar.* »

Par exemple : Epître aux Ephésiens , 18-19 :

*« Enracinés et fondés dans l'amour, vous aurez ainsi la force de comprendre, avec tous les saints, ce qu'est la largeur, la longueur, la hauteur, la profondeur... et de connaître l'amour du Christ qui surpasse toute connaissance, afin que vous soyez comblés jusqu'à recevoir toute la plénitude de Dieu. »*

Ou encore : Epître aux Colossiens 1, 19-20 :

*« Car il a plu à Dieu de faire habiter en lui (le Christ) toute la plénitude  
 Et de tout réconcilier par lui et pour lui,  
 Et sur la terre, et dans les cieux  
 Ayant établi la paix par le sang de sa croix »*

Merci, Seigneur, pour ton amour qui nous rassemble tous, mystérieusement, en Christ, et donne-nous de nous respecter profondément les uns les autres.

MCL

<sup>1</sup> Cf. le « Monastère invisible » souhaité par l'abbé Couturier, un des pionniers de l'œcuménisme.

## A propos de l'Unité des Chrétiens

Comme indiqué par ailleurs, rappelons que le thème de la Semaine de Prière pour l'Unité des Chrétiens s'ancre, cette année 2011, dans cette citation des Actes des Apôtres :

Ils étaient unis « dans l'enseignement des apôtres, la communion fraternelle, la fraction du pain et la prière » (Ac. 2, 42)

Rappelons encore que ce sont les chrétiens de Jérusalem qui ont choisi ce passage, eux dont les disputes, voire les bagarres physiques - au sein même de la Basilique du Saint Sépulcre - sont assez régulièrement rapportées par la presse, la Ville étant truffée de journalistes... Aussi, en choisissant le thème de la vie fraternelle, c'est bien leur péché dont ils font état *a contrario*, dont ils ont conscience et s'accusent publiquement, demandant à Dieu de leur donner sa Grâce pour que chacun puisse changer radicalement d'attitude vis-à-vis de ses frères...

Cela vaut pour nous, c'est vraiment dans ces dispositions que nous devons être, les uns et les autres, les uns vis-à-vis des autres : être en communion, en relation vraie, sans agressivité pour mon frère qui ne pense pas comme moi... Et pour lui montrer ma bonne volonté, voire ma proximité (car ce qui me lie à lui est bien plus important que ce qui me différencie de lui), je me dois de l'inviter cordialement chez moi, à ma table... moment privilégié de convivialité fraternelle. Car l'autre est mon frère en Christ : « Il n'y a plus ni grec ni juif, ni homme ni femme (*mais oui !*), ni esclave ni homme libre », mais des frères et soeurs même ment aimés de Dieu, catholiques et protestants, laïcs et clercs, hommes et femmes...

Cette manière d'être n'est pas seulement une attitude *œcuménique* ; elle devrait être la façon habituelle de se comporter en société, mais à plus forte raison en Eglise... Nous avons à vaincre beaucoup de timidité et plus encore de préjugés, et surtout une sacrée dose d'orgueil, chacun pensant que l'Esprit Saint l'inspire plus véritablement que son vis-à-vis !!!...

La convivialité, notamment la convivialité eucharistique, devrait être le B-A BA de l'Unité des Chrétiens, réellement à notre portée, à nous qui sommes la base, ni « théologiens patentés », ni responsables d'Eglises : eux sont aux prises avec des considérations et des structures paralysantes<sup>2</sup>... nous, nous vivons dans une heureuse proximité fraternelle, vécue au fil des ans par nos Paroisses, études bibliques en commun, Exposition « Bible, patrimoine de l'humanité », voyages œcuméniques, ACAT, CIMADE, Célébrations...

J'emprunte la conclusion à Hans Künz, (« Faire confiance à la vie », Seuil, p ;319) :

Mon espérance vise une *unité œcuménique* entre les Eglises chrétiennes, dans une diversité réconciliée. Mais n'est-ce pas faire preuve d'une espérance démesurée ? Non, c'est une vision réaliste, depuis longtemps déjà mise en œuvre par la base de l'Eglise. Je ne renonce donc pas à mon espérance : un œcuménisme entre les confessions chrétiennes est possible, et même nécessaire ! Il doit partir de la base et être arraché aux responsables ecclésiastiques....

<sup>2</sup> J'ai en mémoire un projet d'accord, prêt à être signé, entre les Anglicans et l'Eglise catholique,...que Rome n'a jamais signé...

Lu pour vous (suite)« Lumière du monde »

Le livre-entretien du Pape Benoît XVI (Bayard)

Ce type de livre rend proche l'interlocuteur qui se confie et énonce ses convictions profondes, ses idées-force. Benoît XVI est un homme solide, d'une foi admirable, d'une sincérité parfois naïve, fidèle à son cap, certes le cap de Vatican II, mais dans une lecture *minimaliste* et rigide... (ainsi, pour le lectorat des femmes, le pape *réfléchit-il* encore...)

« Les pieds dans le bénitier » (suite...)

Presses de la Renaissance 19 €

Monique Hébrard rend hommage à Anne Soupa et Christine Pedotti, auteurs de ce livre qui proteste contre le regard « machiste » de l'Eglise-institution sur celles qui constituent la moitié de l'humanité, les femmes. C'est l'expression d'une profonde indignation du Peuple de Dieu conscient du pouvoir détenu depuis trop longtemps par les clercs : peu de monde, uniquement des hommes, de surcroît vieillissants, qui parlent avec autorité au nom de l'Eglise qu'ils ont annexée (cf. droit canonique). Trop de clercs ont peur d'avoir à partager le pouvoir (le service?) Ce livre est un véritable traité d'ecclésiologie à la lumière de Vatican II. A lire !!!

« Le monde de la Bible »

Déc 2010. janvier-février 2011

Dossier : Jésus vu par les autres : juifs, païens et musulmans :

L'histoire de Jésus de Nazareth n'en finit pas d'intéresser le monde. On a voulu d'abord le connaître à travers les Evangiles, mais la forme apologétique de ces documents fait écran à la perception de l'homme Jésus... On se tourne maintenant vers les sources antiques non-chrétiennes, et le Coran, longtemps tenus suspects, dans le contexte de leur époque : celui des tensions entre le judaïsme rabbinique et le premier christianisme, celui des élites romaines qui évoquent les « désordres » religieux... Dans le Coran, la figure de Jésus paraît servir à positionner l'islam par rapport à la théologie chrétienne. Les lacunes historiques sur Jésus de Nazareth ne sont pas comblées ; mais ces données « n'en sont pas moins les premiers miroirs du monde profane dans lesquels s'est imprimé la figure de Jésus. Et cela fait partie aussi de son histoire. »

Un dossier de 20 pages : de Flavius Josèphe aux polémiques de la tradition talmudique, aux convictions musulmanes aux VII et VIIIème siècles, au sortir des querelles christologiques de l'Eglise : l'islam puise dans l'hagiographie christique mais dénie la nature divine de Jésus.

Un supplément sur les ANGES, messagers de

Dieu : Chaque Noël, les Anges réapparaissent: l'an dernier, c'était dans Monde des Religions. Cette année, le mensuel Liens Protestants de décembre énumère les multiples catégories d'anges de la Bible.

Deux petits livrets synthétiques très bien faits sur ABRAHAM le patriarche, et MOÏSE, l'histoire et la légende, deux fondateurs.

Enfin :

Les peuples de la BIBLE: Les Sumériens, les Babyloniens, les Assyriens, les Moabites, les Araméens, les Ammonites. Une REMARQUABLE

CONCLUSION DE LA PRESENTATION de FREDERIC BOYER :

« Cet héritage permet de comprendre en quoi la Bible est issue d'une pensée neuve, polymorphe et souvent rebelle, dynamique, unique et plurielle. Les catégories bibliques, juives et chrétiennes fournissent les critères d'interprétation de l'aventure occidentale, et ont joué un rôle absolument décisif dans la formation et dans le développement de la modernité, jusque dans ses expressions contemporaines. La révolution biblique est à la foi un engagement neuf dans l'histoire, porté par une utopie, et une espérance de changement. Refusant tout fondement dans un ordre cosmique stable, la pensée biblique a rompu avec l'antique héritage d'une histoire par cycles et d'une conception diffuse du sacré dans le monde, pour introduire un inextinguible amour du devenir et de l'histoire continue. La Bible est beaucoup plus qu'une simple bibliothèque de livres anciens et disparates, comme on se plaît trop rapidement à la décrire. C'est une composition polyphonique, issue du monde oriental, et qui ne doit son unité et son rayonnement qu'à travers les différentes cultures, non seulement celles de ses propres origines, de sa propre formation, mais aussi celles dans lesquelles elle fut reçue et interprétée pendant deux mille ans. L'empreinte formidable de la mémoire de ce livre sur nos espaces habités, notre imaginaire, nos interrogations éthiques, est aujourd'hui menacée d'effacement. Nous risquons de nous retrouver devant une porte fermée, en ayant perdu la clé d'accès à un monde qui parlait directement à nos pères et constituait à la fois leur identité et leurs lois. Situation d'autant plus absurde que les connaissances que nous avons de ce monde sont considérables. Nous devons à ces civilisations du Proche Orient, à leur histoire, non seulement nos racines, mais davantage encore le métissage de notre civilisation, sans lequel aucune parole ne pourrait être transmise à d'autres que nous. »

## L'Église que j'espère

J'aime mon Église, je crois fermement que, fondée sur la pierre angulaire qu'est le Christ, elle a les promesses de la vie. Je suis témoin que l'Esprit agit en elle et y produit, aujourd'hui, des fruits incomparables de sainteté, mais je souffre de la voir engluée dans une foule de problèmes secondaires qui ruinent la crédibilité de son message et en masquent la beauté novatrice.

Je ne peux plus prier pour les vocations comme on me demande avec insistance de le faire. Je prie pour que l'Église ait le courage de prendre les orientations qui répondent à la situation et correspondent aux appels de l'Esprit. Ce qu'on appelle la crise des vocations n'est pas conjoncturelle ; en se prolongeant, elle nous invite à une réflexion plus large sur l'Église et les ministères, elle nous appelle à cesser de regarder vers un passé récent à restaurer pour nous tourner vers l'avenir. Si cette crise cessait miraculeusement, nous n'aurions rien de plus pressé que de revenir à l'Église de Pie XII, les prêtres reprendraient toutes les responsabilités que les laïcs commencent à assumer et nous redeviendrions une Église cléricale, or c'est à une Église communion de baptisés responsables que l'Esprit nous appelle.

Nous sommes appelés à rompre avec une tradition cléricale qui n'a cessé de s'imposer depuis le Ve siècle, mais qui n'est pas évangélique. Le Christ n'a pas confié l'avenir de sa communauté à une classe d'hommes qui en assumeraient seuls l'animation et les orientations ; or c'est ce qui s'est produit à travers l'instauration d'un clergé conçu sur le mode de celui des cultes païens. C'est avec cette tradition qu'il faut rompre en rendant aux communautés chrétiennes la responsabilité de leur vie et de leur animation sous le contrôle du ministère apostolique des évêques.

C'est possible sans rupture, en retrouvant la tradition des premiers siècles :

- a- Il faut rendre aux communautés chrétiennes la responsabilité de la célébration de l'eucharistie. Une communauté chrétienne doit pouvoir célébrer l'eucharistie pour nourrir sa vie théologique, sans avoir besoin de recourir à un célébrant extérieur. Elle doit proposer à l'évêque les noms de ceux qu'elle souhaiterait voir présider ses célébrations et tout ensuite doit se faire sous le contrôle et avec la bénédiction de l'évêque.
- b- Il faut rendre à ces communautés la responsabilité de l'organisation des ministères dont elles ont besoin : réconciliation, souci des malades, préparations des sacrements (baptême et mariage célébrés par l'évêque ou ses collaborateurs directs).
- c- Les diocèses peuvent être plus petits, l'évêque résidant au centre, entouré de quelques collaborateurs prêtres vivant en communauté avec lui et partageant sa mission.
- d- Si une communauté chrétienne entreprend sous sa responsabilité une œuvre d'assistance, en suppléance à ce que la société ne fait pas, la responsabilité pourra en être confiée à un diacre (exemple : la diaconie de Toulon).

Au sujet de l'œcuménisme. Depuis un siècle de grands efforts ont été faits, qui aujourd'hui plafonnent. On a cherché à progresser vers l'unité en éliminant peu à peu les points de désaccord. Il semblerait qu'il faille aujourd'hui trouver une autre manière de progresser. Le Christ veut l'unité ; cette unité, elle existe déjà dans bien des cœurs. Pourquoi alors ne pas inverser la méthode : poser des gestes d'unité (intercommunion, confession commune de Jésus-Christ, réconciliation) et à partir de là (de l'unité vécue) aborder les différences. C'est un peu le chemin qu'a vécu Taizé et il y a là un exemple.

Dans son rapport au monde, l'Église a un message de bonheur et de salut pour tous les hommes. C'est ce message qu'il faut annoncer en faisant confiance à la conscience des hommes et des communautés pour le vivre le mieux possible.

Michel Rondet

ET SI VOUS PENSIEZ à VOUS ABONNER ???

## LES PIEDS DANS LE BÉNITIÈRE



« Il faut rendre aux baptisés ce qui leur revient... » :

Le point de vue de Monique Hébrard

Quel souffle d'air et d'Esprit dans le livre d'Anne et de Christine ! Elles qui n'étaient pas spécialement *militantes* », laissent entendre qu'elles se sentent investies d'une mission venant de cette part du peuple de Dieu qui a reçu leurs premières réactions comme une espérance à saisir. Je le crois. Anne et Christine aiment l'Église, et savent de quoi elles parlent car bien que portant une jupe, elles sont aussi formées qu'un clerc et elles pensent juste. D'ailleurs ce n'est pas le tout de porter une soutane, encore faut-il ne pas s'empêtrer les pieds dedans au point qu'elle vous empêche d'avancer... !

Si je devais caractériser ce qui sous-tend leur vision, je dirais : lucidité critique et fidélité évangélique. D'ailleurs les deux vont de pair et leur lucidité est éclairée par leur fidélité au Christ. Ceci dit, cela décoiffe... comme l'Évangile décoiffe et dérange ! Elles mettent effectivement les pieds dans le plat, dans le bénitier en l'occurrence, pour donner un grand coup de balai dans le système clérical. Mais jamais avec haine (et surtout pas haine de nos frères prêtres et évêques), toujours avec justesse et référence à l'Évangile, à Saint Paul, à Vatican II.

Leur message n'est autre que celui que le Concile a induit : il faut rendre aux baptisés ce qui leur revient de par le baptême : une entière responsabilité par la participation au *tria munera* y compris celui de gouvernement. Cela ne supprime pas le ministère presbytéral mais met fin à sa capture du gouvernement. C'est finalement la conclusion de la récente passionnante thèse du directeur de l'ISPC (Institut Supérieur de Pastorale Catéchétique) à la Catho, [François Moog](#) qui entérine le constat que si les baptisés partagent concrètement le sacerdoce, ils sont interdits de sacerdoce royal, de gouvernement. Cela rejoint aussi la prescription de [Nicolas de Brémond d'Ars](#) dans son livre sur les fractures du catholicisme.

Anne et Christine ne se battent pas pour l'ordination des femmes : la priorité est ailleurs : que les baptisés puissent vivre pleinement leur sacerdoce. Et que l'on arrête d'employer le mot sacerdotal pour les (seuls) prêtres ! Sûr que l'on a du chemin à faire pour que les baptisés soient de nouveau sensibles à cette mission qu'on leur a confisquée et interdite pendant des siècles en leur adjoignant pour seul devoir celui de se taire et d'obéir aux pasteurs ! Dans cette perspective, la CCBF devient un lieu précieux de conscientisation et d'apprentissage. à la vie de baptisés. La fraîcheur et la force de l'analyse d'Anne et Christine nous fera penser que s'il y a du positif dans cette mise à l'écart séculaire des laïcs et des femmes, c'est que - quand ils sont à la fois « formés » et habitués à la fréquentation de l'Écriture - cela leur donne un regard puissamment neuf.

Qu'il me soit permis d'ajouter une note personnelle. J'ai été dans les années 70-80 une féministe combative, notamment sur deux points : l'arrêt de l'insupportable division des tâches (aux clercs *l'ad intra* et aux laïcs *l'ad extra*) qui ne tient plus la route dans le monde d'aujourd'hui, et la reconnaissance de la vision et de la parole des femmes. J'ai été à l'origine d'un groupe de travail sur la question durant de nombreuses années avec mon évêque Mgr Favreau et son vicaire général Francis Deniau, qui a abouti à des États généraux diocésains. J'ai fait partie pendant de nombreuses années d'un groupe de travail au niveau de l'épiscopat, dont les années phares ont été celles avec [Gaston Pietri](#), secrétaire général de l'Épiscopat (nous nous appelions familièrement les « Pietri's girls ») qui s'est dissout après une suite d'affronts insupportables et après un travail pour la conférence de Pékin.

Journaliste chargée de l'information religieuse j'ai beaucoup travaillé, écrit... Combien de fois ai-je dû entendre de la part d'évêques ce reproche : « vous cherchez quoi ? Le pouvoir ? » Cela me donnait envie de pleurer : ils me jugeaient selon leurs critères ! Je me souviens être revenue d'un voyage professionnel de 10 jours au Vatican avec quelques confrères où nous avons fait le tour de tous les dicastères et j'étais revenue avec cette certitude : quelque chose rongait ces lieux : la soif de pouvoir ! Le « pouvoir » moi je m'en fichais ! Je demandais l'intégralité de ma responsabilité et de ma dignité. Et puis de guerre lasse je m'étais rangée des voitures de la militance. La marche du 11 octobre m'a réveillée en me donnant des frères et sœurs qui n'étaient plus, comme dans les années dures des militants qui voulaient tout casser mais des hommes et des femmes pétris de Vatican II et de la conscience de leur mission de baptisés, et souffrant réellement que la structure et le fonctionnement de l'Église bloquent souvent la Bonne Nouvelle.

Merci, Anne et Christine de vous être docilement laissées porter par la vague d'espérance que vous avez soulevée. Maintenant vous n'êtes plus seules, et tout le travail reste à faire. Votre livre est susceptible de faire avancer les choses.

Monique Hébrard [www.baptisés.com](http://www.baptisés.com)

## Unité de l'EGLISE, Unité des Eglises

### 1 - NOËL autrement :

Le vendredi 17 décembre 2010, à 20h en l'église Saint-Géry.

Les chrétiens de Valenciennes (catholiques et protestants, jeunes et moins jeunes) ont chanté et prié avec la Parole de Dieu, affirmant ensemble que Noël n'est pas la « fête de la consommation », mais la Célébration de Jésus-Christ venu parmi les hommes.

### 2 - Semaine de Prière pour l'Unité de 2011.

Son thème : « Ils étaient unis « dans l'enseignement des apôtres, la communion fraternelle, la fraction du pain et la prière » (Actes. 2, 42)

Les prières ont été préparées par les chrétiens de Jérusalem. Le thème nous rappelle les origines de la première Église à Jérusalem : il appelle à la réflexion et au renouveau, à un retour aux fondements de la foi : a/ la Parole a été transmise par les apôtres. b/ la communion fraternelle (*koinonia*). c/ la célébration de l'Eucharistie (la « fraction du pain »), en mémoire de la Nouvelle Alliance que Jésus a accomplie à travers ses souffrances, sa mort et sa résurrection. d/ l'offrande d'une prière continue. Ce sont là les quatre piliers de la vie de l'Église et de son unité.

à Valenciennes :

La Célébration de la Semaine pour l'Unité des Chrétiens aura lieu :

le samedi 22 janvier 2011, à 18h30 en l'église Saint-Géry.

Cette année, s'y ajoute :

Une soirée de Partage œcuménique de la Parole, autour des Actes des Apôtres (9, 1-19) : La conversion de Paul : « Cet homme est l'instrument que j'ai choisi » (« La route qui nous change », p. 24.)

le vendredi 28 janvier 2011, à 20h, au Temple, rue de Paris.

### 3 - Semaine Sainte.

La Célébration œcuménique du Vendredi Saint :

Le vendredi 22 avril 2011, 19h. en l'église Saint-Michel.